

Gérard Pinton

*Notre école ?
Une tromperie !*

Lettre ouverte
à mon député

Essai

Édition Gérard PINTON

© Gérard Pinton, mars 2013

Édition Gérard PINTON 61360 Saint-Jouin-de-Blavou

Courriel : gpinton-ecrivainpublic@orange.fr

Site : gerardpinton-ecrivainpublic.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 979-10-92296-00-6

Saisie, composition, photographies, conception graphique :
Gérard Pinton

Il n'y a plus aujourd'hui que des professeurs destitués de toute autorité légitime par l'institution elle-même et par celui qui fut son premier serviteur : des professeurs dont tous les points d'appui se dérobent sous leurs pieds. On ne peut pas imaginer la frustration et l'humiliation que cela suscite chez eux, ni la perversion que cela encourage, la perversion que cela rend, en réalité, obligatoire : il faut désormais passer son temps à exiger des élèves une attention qu'ils n'ont plus aucune raison d'accorder. Plus exactement, il faut maintenant demander aux élèves la permission de leur apprendre quelque chose, et bien entendu, puisque cela signifie qu'on leur a interdit d'être des élèves et qu'ils ne le sont par conséquent plus, ils la refusent. C'est le monde à l'envers, la folie qui prétend se faire passer pour le bon sens. Mais n'est-ce pas le propre de la folie ?

Barrot Adrien, *L'Enseignement mis à mort*, Librio, Paris, 2000.

Le 10 août 2011

OBJET : l'état de l'École républicaine

Monsieur le député,

Je viens vous alerter sur l'état catastrophique de l'École républicaine. Je m'adresse à vous, puisque en qualité de député, représentant du peuple, vous êtes chargé, entre autres, de recueillir les informations issues du terrain dans le but d'améliorer la vie de vos concitoyens. Je m'adresse à vous aussi parce que je sais que vous avez débuté votre carrière professionnelle dans l'enseignement, et que fatalement vous ne pouvez qu'être sensible au sujet dont je viens vous entretenir.

Nous ne sommes pas payés pour être des souffre-douleur, nous sommes payés pour exercer notre métier. Nous ne sommes pas payés en qualité de bouviers, nous sommes payés en qualité d'enseignants. Nous ne sommes pas payés pour garder des bœufs, nous sommes payés pour instruire des élèves.

----- oOo -----

Notre école ? Une tromperie !

N OUS NE SOMMES PAS PAYES POUR ETRE DES
SOUFFRE-DOULEUR. **Bavardage** incessant, puérités, interventions à voix haute, sans-gêne éhonté et envahissant, impolitesse, insolence, malignité, sont les multiples facettes de l'incorrection quotidienne en classe. Que penser, lorsque même des enfants d'enseignants s'y mettent ? Quand nous demandons à des élèves de cesser leur bavardage, nous avons parfois l'impression d'être traités comme un domestique importun qui interromprait une conversation privée de première importance. N'est-ce pas paradoxal ?

Trop nombreux sont les élèves qui se moquent totalement de ce que peuvent leur dire les professeurs. Non, ce n'est pas exactement cela. Permettez-moi de changer de registre. *Trop nombreux sont les élèves qui se foutent de la gueule des profs.* Voilà qui décrit mieux, hélas, la situation réelle dans de très nombreux établissements scolaires. La *Note de vie scolaire*, instaurée ces dernières années, n'y a rien changé !

Monsieur le député, nous avons régulièrement l'occasion de nous rencontrer et de travailler ensemble en faisant montre de respect mutuel. Il en est de même avec monsieur le sous-préfet, mes collègues maires, mes conseillers, mes administrés.

Pourquoi, de retour à l'école, devrais-je supporter d'être méprisé par des *p'tits cons* ? Veuillez me pardonner ce retour au registre vulgaire. Bien évidemment, vous devinez que tous les élèves ne méritent pas ce qualificatif, mais presque un sur trois, tout de même, en ce qui concerne mes élèves. C'est déjà beaucoup trop.

Cependant pourquoi nous plaindre ? Tout ceci n'est que broutilles à côté de ce que vivent certains collègues. À Mortagne nous ne recevons pas de balles de tennis en plein front ni de chaises dans le dos. Nous ne risquons pas de doigts cassés en séparant des élèves qui se battent. Nous ne recevons ni coups de poings, ni coups de couteau. Monsieur le député, consultez par vous-même les témoignages recueillis par l'association SOS Éducation¹, vous y trouverez des exemples nombreux et détaillés.

Prenons tout de même trois témoignages. EN COLLEGE : « Un petit témoignage de ce qui se passe dans un collège de campagne de Tarn et Garonne : **Un professeur traité de salle p***** par un élève qui ne prend que 3 jours d'"**exclusion-inclusion**". **Une professeure renversée à terre** par une élève et **traînée sur 3 mètres par les cheveux** et celle-ci lui donne des **coups de pieds** en lui disant "**Je vais t'e****r**" car la professeure aurait parlé en mal de sa

¹ Site *L'Observatoire de la souffrance des professeurs* :
<http://www.souffrancedesprofs.com>

Notre école ? Une tromperie !

mère ; un professeur **bloqué dans les toilettes privées des professeurs par 4 élèves**, car l'un d'entre eux avait été exclu de cours plus tôt dans la journée. Des élèves de 4^{ème} qui **promettent au professeur lors de son 1^{er} cours de la faire partir en dépression comme ils avaient réussi avec la précédente**, etc., etc... et toujours pour les professeurs la même mission impossible : **faire régner l'ordre sans AUCUN moyen de pression.** »

EN LYCEE : « Voici ce qui s'est passé (entre autres) au lycée où j'exerce dans le centre de Paris. **Colleague agressé au cou, professeure bousculée dans l'escalier alors qu'elle est enceinte, proviseure traitée de "sale pute"** car elle a convoqué un élève qui voulait récupérer son portable. Quant à moi, je suis régulièrement humiliée, refus de travail, élèves couchés sur leur table sous leurs capuches, insolences répétées, boulettes de papier qui volent, etc. En classe de première, au conseil de classe, une élève se permet de dire "Elle est toujours sur notre dos". Évidemment, je passe mon temps à enlever les jeux de morpion, à vérifier si les portables sont rangés, ce qui n'est pas le cas. En terminale, quand je demande de ranger le portable, **un élève me lance : "Elle me provoque"**. Cet élève s'est permis de critiquer le cours et regarde son IPOD sous la table pendant toute l'heure. La liste est presque infinie. Les élèves, hélas, ne sont pas assez sanctionnés, quelques heures de colle ou jours d'exclusion ; pas

de conseils de discipline. Ils se sentent tout puissants. »

EN LYCEE ENCORE : « Lycée en Avignon. En novembre 2003, j'ai été **agressée dans ma salle de cours**, par une élève qui avait fumé du haschisch. Résultat : **traumatisme crânien, fracture des os** propres du nez, incapacité temporaire de travail de huit jours, arrêt de travail de deux mois et **opération du nez** en février 2004. Sans compter le **choc moral**. Novembre 2009, je me suis interposée entre deux élèves (filles) qui se battaient en classe. Résultat : fracture du gros orteil droit, hématome important et traumatisme. Deux mois d'arrêt de travail. **Nouveau choc moral.** »

Certains groupes d'élèves fonctionnent comme des meutes de loups... Pardon, excusez-moi, les loups ne méritent pas cela... Comme des bandes de chiens errants, privés des attentions de leurs maîtres, se jetant sur une proie qu'ils flairent affaiblie, mais qui s'entre-dévorent dès que l'occasion s'y prête. Il n'est que de suivre les actualités pour le constater.

-- 0 --

Notre école ? Une tromperie !

N OUS NE SOMMES PAS PAYES POUR GARDER DES BŒUFS. Quoique la question mérite d'être posée. Je vais l'aborder en quatre points : géniteurs, herbages, personnel, contagion.

Géniteurs. Que penser de ces parents incapables de se faire obéir de leurs enfants mal élevés qui, du moment où ils nous les confient, nous demandent de nous « dépatouiller » (pour ne pas dire de nous *démerder*) mieux qu'eux-mêmes ? Que penser de ces parents qu'il nous est impossible de rencontrer pour aborder la discipline ou les résultats de leurs chérubins ? Que penser de ceux qui refusent les sanctions ou pire encore viennent agresser les enseignants comme nous l'a relaté récemment le journal *Ouest-France* du 23 avril : « *Un instituteur de l'École Albert-Camus, à Coulaines, près du Mans a été tabassé par le père d'un de ses élèves de CE2, pour venger son fils que le maître avait réprimandé* » ?

UN TEMOIGNAGE DU SITE : « Un collègue de mathématique a été **mordu jusqu'au sang par un élève de 6^{ème}**, qui a réitéré son geste auprès du principal, lors du conseil de discipline, où la mère accusait le professeur d'avoir poussé à bout son enfant. En conseil de discipline, une autre collègue

s'est fait à moitié étrangler par une maman qui lui a craché au visage à plusieurs reprises. »

Pour résumer, ce que nous demandent finalement beaucoup de parents, c'est de garder le troupeau sans bousculer les bêtes !

« Changement d'herbage réjouit les veaux. »
Ce pourrait être la devise de l'Éducation nationale ! Chaque année « on » nous demande de changer les bêtes de prés. Peu importe que certains animaux n'aient pas assimilé correctement leur nourriture, que certains soient boiteux, indolents ou au contraire belliqueux ! On ouvre la barrière. Hop ! Tout le monde passe ! Un collègue de l'Eure me rapporte que tous ses élèves de 5^{ème} passent en 4^{ème}, y compris ceux qui ont 5/20 de moyenne pour l'ensemble des matières enseignées et ceux qui ont 7/20 en *Note de vie scolaire* ! Remarquez, Monsieur le député, que tout ceci nous donne des statistiques très favorables ! 100 % de passage ! À ne pas confondre avec 100 % de réussite !

Comme il a été constaté que les élèves qui redoublent le CP (cours préparatoire), ont plus de difficultés dans la suite de leurs études ou redoublent plus que les autres, alors on supprime le redoublement du CP. C'est logique ! Comme si le redoublement était la cause, alors qu'il n'est que la conséquence des difficultés de l'élève ! Justement parce

Notre école ? Une tromperie !

que ces élèves ont plus de difficultés, alors ils devraient être entourés, soutenus, dans de petites structures et non emportés avec la masse du troupeau. La réponse apportée récemment est l'augmentation des effectifs des classes !

DANS UN COLLEGE DE LYON : « Il y a parfois de l'alcool dans certaines classes ; il y a des élèves de 16 ans qui passent en troisième avec une moyenne de... 1/20. Il y a beaucoup à faire pour restaurer l'autorité des professeurs et le calme dans les établissements. »

Personnel. Dans la plus pure tradition de l'Ouest lointain (*far West*), le gérant de la ferme d'élevage (*ranch*) se moque bien de ce que ses garçons vachers (*cow-boys*) risquent de se faire encorner. Et l'augmentation des effectifs du troupeau n'aidera pas à résoudre les questions de discipline. Dans mon établissement – je ne m'en plains pas, au contraire – nous sommes une équipe soudée, soutenue par sa direction. Mais que penser d'une administration qui met en danger son personnel et ne l'épaule pas dans les difficultés ? Que penser de la démagogie de certaines équipes de direction ? Attention, Monsieur le député, je n'oublie pas les équipes pédagogiques qui se démènent, malgré l'ambiance actuelle, pour améliorer la vie et les résultats de leurs élèves ! Je les félicite et les encou-

rage ! Mais que penser de cette administration qui lance de jeunes enseignants sans formation dans le huis clos de ces classes ingérables, **comme un os aux chiens** ? Et quel soutien peuvent-ils espérer de leur hiérarchie ? « Si vous n'êtes pas capable, démissionnez ! », voilà la réponse reçue par une jeune enseignante de Verneuil.

Monsieur le député, retournons sur le site, prenons le temps de lire dans le détail. Les jeunes enseignants ne sont pas les seuls concernés.

EN COLLEGE : « J'ai moi-même eu des problèmes avec une élève particulièrement pénible et injurieuse. Le **principal a fait enquêter un surveillant sur les propos que j'aurais pu tenir sur cette élève pour l'énerver ainsi !** » AUTRE TEMOIGNAGE : « Dans un collège de Vaulx-en-Velin. L'incident majeur s'est produit en salle des professeurs : nous avons reçu une grosse pierre qui a brisé la vitre et est arrivée à deux centimètres du cou d'une collègue qui travaillait là. Nous n'avons jamais pu savoir qui avait jeté le projectile... Il faut voir le laxisme de certains principaux obligés de **ne pas "faire de vagues"** pour la réputation du collège et qui vous renvoient en cours les élèves que vous venez d'exclure, qui vous mettent une pression d'enfer. Dans un établissement où j'ai enseigné, il ne restait à un moment que la moitié des professeurs : tous les autres étaient en dépression à cause d'une certaine principale. »

EN COLLEGE ENCORE : « J'ai dû, à 52 ans, prendre une retraite anticipée pour "*pétage* de plombs",

Notre école ? Une tromperie !

j'étais professeur d'arts plastiques au Collège près de Besançon, dans le Doubs. [...] Dans la même classe, une autre fois, trois élèves se sont concertés pour **aller dans mon sac à main** – non à leur portée, bien évidemment, mais sur une table, derrière le bureau, en retrait – voler cigarettes, briquet en argent et téléphone portable. "Vol en réunion". J'ai insisté pour que cela s'intitule ainsi en portant plainte. Feuille "d'incident", bien sûr... **J'ai donc porté plainte officiellement... Malgré la réticence du chef d'établissement.** J'avoue que j'avais **peur des élèves**, de leur famille, des parents. Cette "anecdote" a mis fin à ma carrière de professeur (30 ans de dévouement, de vocation et d'écœurement). J'ai atteint ce jour-là le summum du dégoût. »

ENCORE UN TEMOIGNAGE : « Je suis enseignante. Un élève est venu me **menacer de mort** durant un intercoures, il m'a dit : "T'as d'la chance d'être prof, sinon j't'éclate en sang contre le parquet". Ma direction m'a promis de faire un conseil de discipline, j'ai donc juste déposé une main courante. La police a appelé l'établissement, le principal qui n'était pas content, m'a disputée et a fait venir **mon inspecteur pour me remonter les bretelles !** »

ET POUR CONCLURE : « Le 14 décembre, alors que je demandais à un élève de se déplacer jusqu'à la table située devant moi afin de veiller à ce qu'il n'utilise pas son portable pendant le cours car il est coutumier du fait, il me répond que je n'ai pas le droit de lui imposer cela et que j'agis ainsi car il n'a

pas la bonne couleur. J'ai fait un rapport mais **l'élève n'a même pas été convoqué**. Ce genre de situation commence à revenir régulièrement. Les cas d'insultes et d'attitudes inadmissibles envers les professeurs se produisent très souvent, mes collègues m'en racontent régulièrement. Nous avons l'impression que certains élèves agissent en étant persuadés qu'ils ont tous les droits et nous aucun. » *C'est moi qui souligne.*

Risques de contagion. N'importe quel éleveur sait qu'il faut extraire du troupeau les animaux malades pour éviter la contagion. Même l'État le sait. Tout le monde se souvient de l'épisode de la « Vache folle » (encéphalopathie spongiforme bovine) et des mesures drastiques mises en place alors. Pourtant l'État n'applique pas ces mesures dans ses établissements scolaires. Et l'on constate que certaines classes, calmes en début d'année, deviennent progressivement ingérables. Un parent d'élève m'a parlé d'une classe de 6^{ème} du collège de sa fille, dans notre secteur, dont les élèves s'étaient mis d'accord pour ne pas travailler. J'ai moi-même eu le cas dans une classe de troisième.

Dans une classe de maternelle, non loin de Mortagne, un élève de 5 ans donne des coups de pieds à ses camarades et à l'institutrice, lance des objets et perturbe totalement le fonctionnement de la classe.

Notre école ? Une tromperie !

La maîtresse, déprimée, est mise en congé, mais *le gamin* est maintenu dans sa classe et même le remplaçant expérimenté peine à gérer la situation ! Pense-t-on à ce que vivent les autres élèves ? Des caméras dans les écoles ? Oui ! Non pour repérer d'éventuels intrus, mais pour pouvoir montrer aux parents les comportements insoupçonnés de leurs insoupçonnables chérubins. Combien d'élèves SOUFFRENT du comportement de leurs camarades aux PERSONNALITES TOXIQUES !

UN TEMOIGNAGE DU SITE : « Je souhaitais vous citer **quelques exemples flagrants de violences ou d'incivilités** survenues dans notre collège, dans le Pas de Calais. Ce collège est qualifié de "**collège tranquille**" par la direction, qui, selon l'équipe éducative, semble éviter de prendre des décisions plus fermes vis-à-vis d'éléments perturbateurs, en nombre restreint certes, mais qui gangrènent le reste des élèves. Ce qui nous interpelle le plus, ce sont **les conséquences sur les élèves qui respectent les règles** et qui souhaitent travailler, et qui se trouvent menacés et obligés de supporter les actes des dits perturbateurs. »

« Faire l'autruche » n'empêche pas de *se prendre des coups de pieds au cul* ! Nier les problèmes n'empêche pas qu'ils existent ! Il vaudrait mieux les analyser objectivement et apporter de vraies solutions.

-- 0 --

NOUS SOMMES PAYES POUR INSTRUIRE DES ELEVES.
En tous cas, c'est comme cela que j'ai compris mon métier. Il me semble que les élèves doivent être plus savants à la fin de l'année scolaire qu'au début, plus savants à la fin du primaire qu'au début, et ainsi de suite, vous l'avez bien compris, l'ensemble des connaissances s'organisant en un tout harmonieux. « Comme une maison se construit, Des fondations à la faîtière, Peu à peu, pierre à pierre, fruit D'un long travail d'années entières, Mes connaissances, mon esprit Doivent se construire sans cesse De chaque instant où j'ai appris, De chaque fois où je progresse. » Il me semble que l'école a pour but de faire profiter nos élèves, aussi neufs à leur naissance que des enfants de Cro-Magnon, des découvertes et des acquis des générations précédentes, pour leur permettre justement d'être de notre temps.

J'enseigne en collège et en lycée. Plusieurs problèmes sont apparus au fil des années, qui se sont amplifiés et qui concernent : la maîtrise de la langue française, les compétences et connaissances, l'attitude face à l'effort et au travail, la (pseudo-)culture numérique.

Notre école ? Une tromperie !

La langue française. J'ai toujours demandé à mes élèves d'écrire dans un français correct, avec des phrases rédigées, sans fautes d'orthographe, déjà il y a trente ans. Je ne vois pas d'autre façon de s'exprimer, quelle que soit la discipline enseignée, d'ailleurs. Puis, il y a peut-être vingt ans, devant l'accroissement du nombre de fautes d'orthographe, j'ai introduit une note d'orthographe dans le barème des devoirs de Sciences de la vie et de la Terre. Puis, il y a peut-être dix ans, devant le déficit de rédaction des réponses, j'ai introduit une note d'expression écrite. Et j'en suis venu à faire une double correction : la première pour le français, la seconde pour les notions de SVT.

Et en janvier 2011, fatigué de ce double travail, j'ai posé à mes collègues de français pour les classes de sixième les questions suivantes, que je me posais déjà en 2006. Pourquoi tant d'élèves font-ils tant de fautes d'orthographe grammaticale (notamment ils ne mettent pas la marque du pluriel, ni aux noms ni aux adjectifs ; confusion entre infinitif, imparfait, participe passé pour les verbes du premier groupe en particulier ; les verbes ne sont pas correctement conjugués même au présent, à la troisième personne du pluriel notamment... ; confusion entre le pluriel des noms et la 3^{ème} personne du pluriel des verbes : « *les conifèrent pousses* », « *les aiguillent* » et même « *un ensemblent* » !) ? Sans parler de l'orthographe

d'usage (*distinguer* au lieu de *distinguer*, *fueille* ; un « s » ou deux « s » : *resembler*, *ensemble*, *produisant...* ; confusion entre les possessifs et les démonstratifs *ses/ces...*) ? Pourquoi tant d'élèves n'ont-ils pas les connaissances grammaticales solidement acquises ? Pourquoi ne font-ils pas la césure des mots en fin de ligne au niveau d'une syllabe (nombreux sont ceux qui coupent comme les anglo-saxons à n'importe quelle lettre) ? Pourquoi certains élèves confondent-ils le *livre* et le *cahier* (ils utilisent un mot pour l'autre) ? Ce phénomène est nouveau ces trois dernières années. Pourquoi tant d'élèves utilisent-ils le pronom personnel « *ils* » pour désigner plusieurs choses ou personnes de genre féminin ? Exemple : les filles, **ils** font ceci ou cela... Pourquoi tant d'élèves ne comprennent-ils pas des consignes écrites simples ? Pourquoi ne répondent-ils pas aux questions par des phrases structurées ?

Pourtant, quand on feuillette le *Guide pratique des parents, année 2010-2011, votre enfant à l'école, CP-CM2*, 75 pages, on découvre que tout cela fait partie des connaissances du primaire ! Programme de français du CE1, pages 39 et 40 : « Les genres et nombres : – connaître et appliquer les notions de masculin/féminin, singulier/pluriel ; – connaître et appliquer la règle de l'accord du verbe avec son sujet, et, dans le groupe nominal, la règle de l'accord entre le déterminant et le nom qu'il détermine, entre l'adjectif qualificatif et le nom qu'il qualifie. » CE1 page 37 : « – Lire silencieusement un énoncé,

Notre école ? Une tromperie !

une consigne, et comprendre ce qui est attendu. » À la fin du cycle des approfondissements, page 47 : « répondre à une question par une phrase complète à l'oral comme à l'écrit ; orthographier correctement un texte simple de dix lignes – lors de sa rédaction ou de sa dictée – en se référant aux règles connues d'orthographe et de grammaire ainsi qu'à la connaissance du vocabulaire. » La conjugaison des verbes, au présent, au futur, à l'imparfait de l'indicatif, est étudiée systématiquement dès le CE2... Je ne vais pas recopier les programmes dans leur entier, bien sûr !

Et les problèmes se retrouvent tout au long du collège, comme si de très nombreux élèves, englués dans leur fonctionnement intellectuel du primaire, ne pouvaient corriger, ou compléter, leur connaissance de leur langue maternelle (maternelle pour la majorité ; alors imaginez les difficultés de ceux dont le français n'est pas la langue maternelle !). Et en seconde j'ai eu des élèves qui ne comprenaient pas que je fasse une double correction et que je reprenne leur orthographe et leur syntaxe et leurs confusions de vocabulaire... Pourtant les domaines scientifiques, même s'il n'y est pas question de littérature, requièrent un langage précis pour décrire, pour expliquer, pour raisonner.

Etienne de Condillac (1714 – 1780) disait déjà : « Je regarde la grammaire comme la première partie de l'art de penser » (dans *Cours d'étude pour l'ins-*